



✠ **Ordre Souverain Apostolique des Hospitaliers de Saint Jean** ✠
Old Roman Catholic Church
Apostolic Order of Saint John

✠ **LETTRE N° 205** ✠ **19 AOÛT 2017** ✠

«Tout ce qui n'est pas de l'éternité retrouvée, est du temps perdu.»

Gustave Thibon - Philosophe chrétien. (1903-2001)



Si vous avez des questions à poser sur les enseignements que vous recevez, n'hésitez pas à nous les communiquer par courriel.
prelature.apostolique.france@orange.fr

Nous vous répondrons personnellement si vous le souhaitez et au besoin nous ferons partager les réponses à tous.
Nous souhaitons établir un dialogue dont chacun pourra tirer les fruits. Vous pouvez interrompre nos envois sur simple demande par message.



Séminaire Saint Pierre - Saint Paul

Enseignement du Père Gérard  Oasj.

LA SOUFFRANCE

Il ne faut pas écarter le phénomène de la souffrance comme le font de nombreuses traditions spirituelles, en considérant qu'il ne s'agit en fait que d'une illusion générée par notre mental. Ceux qui ont souffert ou souffrent au quotidien dans leur chair, savent qu'il y a un point à partir duquel tous les livres, les théories et les thérapies, démontrent leur incapacité à remédier à ce qui s'impose comme une lourde réalité.

La souffrance n'est pas une illusion mais un ressenti propre à chacun mais qui s'impose dans toute sa réalité, et le christianisme l'a bien compris car depuis des siècles les religieux et les fidèles s'attachent à soulager la souffrance humaine sous toutes ses formes. Peut-être même a-t-on à certaines époques accordé trop d'importance à la souffrance au détriment du message principal qui est un message d'Amour, de Joie et d'Espérance. Nous ne manquons pas d'exemples de vies consacrées au service des autres depuis les Apôtres, les Pères de l'Eglise et plus près de nous, **Hildegarde de Bingen, St Vincent de Paul, Ste Thérèse de Lisieux, le Curé d'Ars, Padre Pio**, la liste est interminable...

Cela ne retire rien à la réalité de la souffrance qui touche chacun d'entre-nous à un moment de la vie. Nous sommes généralement trop centrés sur nous-mêmes, sur nos sensations et nos émotions, en oubliant que la force de la vie nous traverse, cette vie que nous a donné notre Créateur et dont nous devons faire bon usage.

Si l'Eglise par le passé a mis l'accent sur la souffrance et la nécessité de l'accepter, voire de la sublimer, cela est en fait plus culturel que religieux, car selon les peuples que le christianisme a rencontré, cette approche a souvent différé. En se tournant en confiance vers Dieu et en pratiquant l'enseignement du Christ, nous allons recevoir tout ce que la vie peut nous apporter. Il est un temps pour se former, pour s'instruire, pour devenir un être centré et responsable, et il est un temps pour rendre ce que nous avons reçu. **Un temps pour recevoir et un temps pour donner.** Si nous n'avons pas trouvé le chemin de nous-même, de notre être profond, si nous n'avons pas senti en nous se mouvoir l'Esprit-Saint, il est très difficile de se tourner vers les autres et leur apporter l'amour et le réconfort.

Nous avons tous expérimenté la difficulté qui consiste à rendre visite à une personne dans la souffrance, par exemple à l'hôpital. **La souffrance ne peut pas se partager. Elle appartient en totalité à celui qui l'éprouve** et si parfois notre présence peut être un réconfort, nous savons aussi que la souffrance peut être telle que toute présence à côté de celui qui souffre va être intolérable. Qui n'a pas ressenti ce sentiment d'impuissance qui nous saisit devant la souffrance de l'autre, et qui n'a pas éprouvé ce sentiment d'extrême solitude lorsque nous souffrons et que la présence de l'autre ne parvient pas à nous soulager ?

Nous le savons bien, le processus de souffrance s'engage à l'instant même où nous arrivons dans ce monde. A partir de la naissance et selon nos destinées, nous connaissons la souffrance physique, morale, métaphysique, à travers des formes multiples mais nous devons nous souvenir que **Jésus est venu abolir cette souffrance** et nous révéler que si elle est bien réelle, elle n'est pas inéluctable.

Dans la société contemporaine, la mort a été peu à peu écartée du quotidien et refoulée de la conscience des hommes. Au sein d'un espace laïque, la question du sens en fin de vie se pose souvent en termes individuels et la personne souffrante se trouve isolée face à ses interrogations. Il faut prendre en compte toutes les dimensions de la personne humaine : organique, psychique, sociale et spirituelle. La question du sens se pose, alors, de façon cruciale : sens de l'expérience de la souffrance et de la maladie, sens de la vie, sens du temps qui reste à vivre. **Souvent, la souffrance spirituelle entraîne une rupture du lien de soi à soi, de soi à autrui, de soi à une transcendance, de soi à Dieu.** / GB+



Question: **Quelle est la différence entre spiritualité, spiritualisme et religion ?**

Réponse du Père Gérard. Souvent en effet, une confusion s'installe entre spiritualité, spiritualisme et religion. Le mot spiritualité est un terme générique qui recouvre un concept très large qui dépasse les systèmes philosophiques ou religieux qui existent depuis les origines de l'humanité.

La spiritualité, au sens large, est une fonction naturelle de l'être humain. C'est une fonction vivante en action qui relève de l'intuition et de la sensibilité. Elle consiste à reconnaître au plus profond de soi l'existence d'une transcendance capable de transformer notre nature et de la faire évoluer. Le mot de spiritualité est bien sur issu de « l'Esprit », notion générale elle aussi, qui va du Grand Esprit des Indiens d'Amérique, à l'Esprit-Saint des Chrétiens en passant par des approches philosophiques diverses.

Il est de mode depuis les années « NewAge » de vouloir à tout prix séparer la spiritualité des religions ou des philosophies. Il y aurait donc une spiritualité qui ne reposerait sur rien d'autre qu'un sentiment plus ou moins défini et qui permettrait à l'homme d'évoluer d'une manière absolument neutre, en dehors de toute notion définie et de tout héritage ? C'est bien ici que ce qu'on appelle le spiritualisme trouve sa place.

Les religions sont par nature des systèmes de pensées qui posent en premier lieu la notion de « spiritualité » au seuil de leur enseignement. En fait et par nature, **toute forme religieuse est spirituelle par essence** et s'inscrit dans un contexte de civilisation particulier. Ce qu'en font les hommes ensuite est autre chose, mais nous parlons ici des religions ancrées dans l'histoire des hommes et qui n'ont pas de revendications extrémistes.

Admettons qu'il puisse exister une forme de spiritualité qui ferait totalement abstraction de l'héritage humain et de ses expériences métaphysiques. Appelons cela le « spiritualisme. » On pourrait dire peut être que là où la religion propose un enseignement et des pratiques, le spiritualisme serait censé libérer l'homme de toute exigence. Mais les religions peuvent être vues également comme des entreprises de libération humaines et si l'homme peut dévoyer leur message, il est probable qu'il parviendrait aussi à dévoyer le « spiritualisme ».

Les spiritualistes accusent les religions d'être basées sur la peur quand il faudrait au contraire être courageux. **Une religion basée sur la liberté et sur l'amour, pratique la vertu de courage et n'a rien à envier à l'option spiritualiste.** La religion va proposer des pratiques destinées à prendre le contrôle de sa personnalité pour ne pas sombrer dans la dispersion.

Les spiritualistes accusent les religions de proposer, voire d'imposer une vérité alors que si vérité il y a, chacun doit la trouver à son rythme et selon ses aspirations. En est-il différemment des religions ? **Elles proposent effectivement un système de pensée issu de l'histoire et étroitement relié à un type de civilisation, et n'empêchent nullement la liberté de la réflexion personnelle.** Elles sont le socle qui permet au contraire d'évoluer à partir de principes fondamentaux et d'avancer au rythme de ses expériences et de ses doutes. Chacun ensuite rencontre la vérité au fond de son cœur.

Les spiritualistes accusent les religions d'être des facteurs de séparation des hommes et de prétendre détenir la vérité absolue. Il faudrait déjà trouver sur cette planète un système de pensée quel qu'il soit, qui soit un facteur d'unité absolue. Nous ne le trouverons jamais, ni en philosophie, ni en matière religieuse ou politique. Le système n'est pas concerné ici, mais **c'est bien la nature humaine qui dispose par sa propension naturelle à se diviser et à se démarquer de l'autre.** Le spiritualisme n'unit pas plus que ne peuvent le faire les religions qui proposent pour la plupart un message universel.

Les spiritualistes disent que la religion crée une dépendance. C'est exact, mais **la vie crée des dépendances et les choix que nous faisons à chaque instant créent des dépendances.** L'homme est cerné par les dépendances qui sont liées à sa nature. Ces dépendances sont indispensables et inévitables. Elles doivent être le résultat d'un choix libre, qu'il soit religieux ou autre.

Les spiritualistes disent que les religions imposent des règles, qui si elles sont transgressées, amènent une punition. C'est voir le problème d'une manière un peu superficielle. **Toute construction humaine exige des règles destinées à permettre un fonctionnement collectif dans l'harmonie.**

Les religions n'y échappent pas et quand les spiritualistes se réunissent, il est probable qu'il se donnent des règles de bienséance pour communiquer au mieux. Quand à la punition, elle est immanente. Si dans une collectivité chacun n'agit que pour lui-même, la sanction est immédiate par le fait même que rien ne peut plus fonctionner.

Les spiritualistes disent que les religions proposent le parcours d'un autre. (Bouddha. Jésus etc.) Ce n'est pas totalement faux, mais il ne s'agit pas d'adopter le parcours d'un autre; il s'agit d'une réflexion et d'un exemple proposés dont chacun est libre de s'inspirer pour évoluer. Dans notre monde terrestre, nous nous référons souvent à des personnes qui vivent de manière exemplaire et cela peut inspirer notre propre vie, sans pour autant altérer notre liberté et notre spiritualité. **Le monde est fait de liens relationnels et d'influences.** Il suffit d'être vigilant, de saisir ce qui nous paraît opportun et de conserver la liberté de l'esprit.

Pour conclure en chrétien, car c'est à partir de notre enseignement que j'ai écrit cet article, je pense que nous disposons d'un fantastique capital philosophique et religieux. Voici deux mille ans, le Christ est venu instaurer **le règne de l'Amour universel**. Cette notion englobe largement toutes les options spirituelles ou spiritualistes qui parcourent notre planète. Cette notion ne peut pas s'accommoder de divisions ou de négociations. L'Amour ne se divise pas et ne peut s'exprimer que d'une seule manière, c'est à dire inconditionnellement. Il faut éviter toute forme de syncrétisme qui tendrait à unifier toutes les options philosophiques ou religieuses dans un même moule uniforme et une pensée unique. **Le génie propre à chaque option religieuse va dans le sens de l'évolution spirituelle.** Les différences sont cependant faites pour être partagées dans le respect absolu des options de l'autre. **Que partager sinon nos différences qui sont nos richesses propres ?** Que partager sinon notre volonté d'avancer ensemble sur des chemins différents ? Le père Teilhard de Chardin nous le disait: « **Tout ce qui monte converge** ». Veillons à ne pas cultiver ce qui nous tire vers le bas et qui aura pour conséquence la division. GB+



« Vous savez très bien que le Jour du Seigneur viendra comme vient un voleur dans la nuit. »

Saint Paul / Première Epître au Thessaloniens.



Les Eglises d'Orient / **L'ÉGLISE MARONITE**



L'Église Maronite, c'est 1500 ans d'histoire d'une Église d'Orient unique, dont la grande majorité des fidèles vit dans un pays arabe, le **LIBAN**, qui reste le seul État du Moyen-Orient où les chrétiens jouissent, aujourd'hui encore, d'un réel pouvoir, sans être considérés comme une minorité «tolérée». Ce qui est souvent le cas dans les nations voisines.

Une Église unique parce que contrairement aux autres Églises d'Orient (Arménienne, copte, Assyro-Chaldéenne, grecque), les **Maronites n'ont connu aucun schisme au cours de leur histoire**. Ils ont toujours été en communion avec Rome, et n'ont pas de «branche orthodoxe» comme leurs «sœurs orientales».

Bien que rattachée au Vatican, l'Église Maronite est une église arabe autocéphale, de rite syriaque, avec sa propre hiérarchie : un patriarche entouré d'évêques et de prêtres. Ce patriarche participe à l'élection du pape à Rome.

La naissance de cette Église se rattache à saint Maron, (Maroun en arabe), un ermite qui a vécu avec un groupe d'anachorètes (moines solitaires) aux environs d'Apamée, au nord de la Syrie, sur les bords du fleuve Oronte. Maroun, devenu saint Maron est mort vers 410.

Profondément mystiques, ces hommes de Dieu, resteront à l'écart des schismes qui opposeront les différentes familles chrétiennes lors des premiers conciles, notamment celui de Chalcédoine en 451. Se ralliant finalement aux thèses de «l'Église occidentale» (**deux natures, divine et humaine, dans le Christ**) dès 591, les fidèles de saint Maron deviennent la cible des chrétiens monophysites, qui ne reconnaissent que la nature divine du Christ.

Persécutés, massacrés par ces derniers, puis à partir de 636, par les armées musulmanes qui ont conquis le pays, les maronites émigrent finalement vers le sud, pour trouver refuge dans les grottes des montagnes nord de l'actuel Liban.

Les Maronites: Une Église arabe Influencée par l'Occident

Le temps des croisades (1099-1291) voit les maronites sortir de leurs ermitages montagneux pour s'ouvrir au monde extérieur. C'est à partir de cette époque que cette Église établit un lien indéfectible avec l'Occident, lien qu'elle maintient aujourd'hui encore, ce qui lui vaut d'être souvent taxée par les musulmans, mais aussi par les Églises orthodoxes, «d'agents de l'Occident». Toute l'histoire de l'Église maronite est jalonnée par une alternance de périodes dramatiques de massacres et de persécutions, suivies de temps, plus ou moins longs, de tranquillité.

En 1860 est né un protectorat français qui fut la base du futur Liban, le pays des cèdres.

En 1860, des troubles politico-confessionnels autour de la possession des terres opposent les Maronites aux Druzes (une communauté musulmane ismaélienne). Très vite les manifestations tournent en affrontements violents. Mal organisés, les maronites sont écrasés. Les féodaux Druzes déclenchent un épouvantable massacre, ou des centaines de Maronites sont passés par les armes. Bienveillant à l'égard des Druzes, le pouvoir ottoman d'Istanbul laisse faire.

En réaction, **Napoléon III envoie des bataillons français pour sauver la communauté maronite**, dont il se fait le protecteur. Le 9 juin 1861, un statut d'autonomie est accepté par les Ottomans. C'est la naissance du Gouvernorat (Moutassarifat) du Mont-Liban, une bande montagneuse de 4800 kilomètres carré, dirigé par un Ottoman de confession catholique maronite.

Ce territoire deviendra la base du futur territoire Libanais qui obtiendra son indépendance le 22 novembre 1943. La constitution qui stipule que le président doit être obligatoirement maronite, (*Aujourd'hui le général Aoun élu en octobre 2016*), montre à quel point le Liban est lié à cette Église. Et aussi tout ce que ce pays, seule nation véritablement démocratique du Proche-Orient, doit aujourd'hui encore à cette Eglise. **Le chef de l'Eglise maronite est depuis 2011, Mgr Bechara Boutros Raï, 77ème Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient.** Créé cardinal en 2012 par benoît XVI, il réside à Bkerké près de Beyrouth.

GB+





Apparition de la Vierge Marie à Cotignac.

« **Je suis la Vierge Marie** »

Le 10 août 1519, un bûcheron, Jean de la Baume, gravit le mont Verdaille (Var, France) où il commença par prier. Soudain, lui apparaît **la Vierge Marie avec l'Enfant Jésus, saint Bernard de Clairvaux, sainte Catherine martyre et l'archange saint Michel**. Notre Dame est debout, les pieds sur un croissant de lune. Elle s'adresse alors à Jean : « Je suis la Vierge Marie. Allez dire au **clergé et aux Consuls de Cotignac** de me bâtir ici même une église, sous le vocable de **Notre-Dame de Grâces**, et qu'on y vienne en procession pour recevoir les dons que je veux y répandre. »(...)

On décida d'élever une chapelle à cet endroit. Le 14 septembre, jour de l'Exaltation de la Croix, les ouvriers découvrent en terre, en creusant les fondations de l'église, grande quantité d'ossements, clous, boîtes d'ivoire et une boule de cristal montrant qu'il y avait là des martyrs enterrés. En effet, la Provence fut christianisée au premier siècle et les persécutions ne cessèrent en Occident qu'en 311 !

Un suave parfum sortit de ce tombeau et plusieurs malades présents furent guéris. C'était le début des grandes grâces qui depuis se déversent en nombre à Cotignac, ainsi que l'avait promis la Vierge Marie.

TROPAIRE

**Etrange alchimie. Divine transmutation
De l'ancien et du nouveau en mon coeur
Qui triomphe de mes questions
De mes doutes et des fausses valeurs.**

**Transmutation sacrée
Qui fait mon âme inépuisable
Et trouve une place à la table
du pain et du vin consacrés.**

**Cet appel et ce silence me troublent.
Seigneur vous me voulez tout entier.
Me voici engagé sur le sentier
Et sur mes lèvres mes prières coulent.**

**Peiner n'est rien si j'y trouve mon frère.
Je porterai partout la flamme de l'amitié
Pour allumer un feu au coeur du grand secret
Avant de regagner la maison de mon père.**

GB+